

Zeitschrift: Bulletins des séances de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 1 (1842-1846)
Heft: 3

Vereinsnachrichten: Séance ordinaire du 23 mai 1842

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

duction paraît être plus considérable lorsque le thermomètre (métallique) est directement exposé à leur action, que dans le cas où l'instrument est déjà échauffé par un courant qui traverse constamment le fil induit. 2°. Les effets de chaleur du simple courant du fil induit et ceux de ce courant et des courants induits par les alternatives de clôture et de rupture du courant inducteur, sont plus considérables avec un faisceau plein dans la bobine qu'avec un faisceau creux, et avec celui-ci que sans faisceau.

M. Wartmann annonce avoir trouvé que la densité de l'air n'a pas d'influence sur l'induction voltaïque. Cette remarque généralise et confirme le résultat obtenu par M. Faraday pour l'induction statique (*Experimental Researches*, §§. 1284, 1285, etc.)

SÉANCE ORDINAIRE DU 23 MAI 1842.

Présidence de M. Wartmann.

M. le pasteur *Mellet*, de Concise, place sous les yeux de la Société divers cadres de la collection entomologique donnée au Musée cantonal par MM. Charles Bugnion et Auguste Chavannes, collection qu'il s'occupe de classer.

M. le Dr. *De la Harpe* communique verbalement à la Société quelques observations sur l'emploi de l'iode dans les hydropisies.

Ce médecin commence par rappeler les faits qu'il avait communiqués l'an passé à la Société, sur l'emploi du même médicament dans la phthisie. Les résultats obtenus dans quelques cas, et qui lui avaient fait penser que l'iode pourrait être appliqué avantageusement au traitement de cette

funeste maladie, ne sont, dit-il, pas très-concluants. Après plusieurs tentatives, il s'est convaincu que les préparations iodurées ne devaient occuper qu'une place secondaire dans le traitement de la phthisie. Leur utilité se bornerait à combattre la fièvre hectique, le marasme et ses accidents immédiats : hormis cette indication particulière, elles peuvent faire plus de mal que de bien, en augmentant l'état inflammatoire et les congestions sanguines.

Depuis assez long-temps il avait été conduit à penser que ce même médicament devait posséder des propriétés résolutives remarquables dans les hydropisies passives et dans la dernière période de quelques hydropisies suite d'inflammation, alors que celle-ci est dissipée. Il présumait trouver surtout dans l'iode un moyen à tenter dans la dernière période de l'hydrocéphale aigu, d'autant plus précieux que l'art n'en possède que de fort précaires en pareil cas. Ses présomptions se trouvent actuellement justifiées par les faits. Un médecin allemand a publié plusieurs observations d'hydrocéphale aigu arrivé à la période de paralysie générale par suite d'épanchement, dans lesquelles la guérison n'a eu lieu que par l'usage soutenu et à dose élevée de l'hydriodate de potasse à l'intérieur (Voy. Allgem. Repertorium der gesammtem deutschen medicinischen Journalistik. 1842. Cahier de Janvier, p. 77). M. De la Harpe se propose de recourir au même moyen dans les mêmes circonstances, dès qu'il en trouvera l'occasion. Si l'expérience confirme ces premiers résultats, la médecine pratique aura fait un pas immense dans le traitement d'une maladie dont la gravité fait l'effroi des parents et des hommes de l'art.

Dans l'hydropisie ascite, simple et non inflammatoire, l'hydriodate de potasse n'a pas été moins actif entre ses

mains. Dans un premier cas , l'épanchement séreux a promptement disparu par l'emploi de la pommade hydriodatée ordinaire. Dans un second , il fallut recourir à l'usage intérieur , à petites doses , de l'iodure de potassium. Après la disparition du liquide , on a dû combattre , dans l'un et l'autre cas , par les bains tièdes et les mercuriaux , une péritonite sourde et lente. Les antiphlogistiques et les diurétiques salins avaient été administrés antérieurement à l'iode , à plusieurs reprises et sous diverses formes , chez l'un et chez l'autre malade , sans succès apparent.

Un malade portait au cou depuis plusieurs jours un œdème considérable, dernier reste d'une anasarque passive , qui avait en partie cédé à l'usage des excitants diurétiques et des toniques ; une seule friction iodurée suffit pour le dissiper en 24 heures complètement.

En terminant , M. De la Harpe insiste sur la nécessité de n'employer l'iode à titre de résolutif dans les hydropisies que lorsque les symptômes d'irritation locale ou générale ont entièrement disparu ; car sous ce rapport l'iode , loin de pouvoir être assimilé aux préparations mercurielles , comme on l'a publié , se trouve bien plutôt placé à l'extrémité opposée de l'échelle. L'un et l'autre agent sont sans doute résolutifs , mais celui-ci à titre *d'antiphlogistique* , et celui-là en vertu de son action *excitante*.



